

L'expérience créative, le cinéma et tout ce qui vient avec
LEFEBVRE, Jean Pierre. *L'Homoman à la caméra*, coll. Liberté
grande, Montréal, Éditions du Boréal, 2017, 219 p.

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 35, numéro 4, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86558ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2017). Compte rendu de [L'expérience créative, le cinéma et tout ce qui vient avec / LEFEBVRE, Jean Pierre. *L'Homoman à la caméra*, coll. Liberté grande, Montréal, Éditions du Boréal, 2017, 219 p.] *Ciné-Bulles*, 35(4), 55–55.



LEFEBVRE, Jean Pierre. *L'Homoman à la caméra*, coll. Liberté grande, Montréal, Éditions du Boréal, 2017, 219 p.

L'expérience créative, le cinéma et tout ce qui vient avec

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Cinéaste québécois connu pour son importance dans le réseau indépendant, Jean Pierre Lefebvre a entrepris sa carrière durant l'« âge d'or » cinématographique des années 1960, réalisant alors des films hors des sentiers de l'ONF. Dans *L'Homoman à la caméra*, il aborde la question du cinéma, mais plus largement, celle de la création. Dans ce volume de plus de 200 pages, l'auteur choisit ses parcours personnel et professionnel comme point de départ d'un tour d'horizon réflexif tant sur le processus créatif, la naissance de la cinématographie québécoise, la pratique du cinéma, que les transformations du système de production et les influences des États-Unis.

Jean Pierre Lefebvre entame son essai par quelques souvenirs d'enfance afin de lancer une réflexion sur l'inspiration et l'acte créateur spontané présents chez tout individu, et ce, dès son plus jeune âge. Si l'auteur élabore sur les divers concepts de création, d'universalité créatrice, de culture et de symbolisme par opposition au réalisme, il insiste sur l'importance de

l'« anecdotique », alors qu'il explique son passage au collège classique. Les références à son éducation catholique et à la place centrale occupée par la religion dans la société d'alors mettent en exergue l'improbable prédominance du cinéma dans la culture canadienne-française, de l'intérêt constant, voire grandissant, du public à son égard, et ce, malgré les dénonciations du clergé (le septième art n'ouvre-t-il pas la porte à la corruption des bonnes âmes?).

Après trois chapitres approfondissant les sujets de l'enfance, de l'adolescence, des apprentissages et des premières expériences cinématographiques, Lefebvre entame une réflexion sur le cinéma identitaire et soulève l'importance de cette question dans la cinématographie québécoise. Ce chapitre est aussi l'occasion de faire un survol de la production filmique au Canada et au Québec; il évoque la mise en place de l'ONF, le tournage des premières fictions par des cinéastes étrangers (**Le Père Chopin**, **La Petite Aurore**, **l'enfant martyr**, etc.), les influences socioreligieuses sur les productions (Albert Tessier, Maurice Proulx), les débuts aux studios francophones de l'ONF, etc.

Le livre ne prétend pas brosser une histoire exhaustive du cinéma québécois — plusieurs ouvrages documentaires s'y sont déjà consacrés —, car l'essai use principalement du filon historiographique pour déterminer quel cinéma (quelle forme, quel fond, quelle approche de production, quelle démarche de réalisation) engendre un rapport identitaire. L'auteur précise: « Du cinéma identitaire, je veux dire et défendre l'absolue nécessité, parce qu'il alimente le système immunitaire d'une société et de sa culture, celle-ci étant composée, je le répète, des multiples créations [...] qui en expriment et en traduisent la spécificité ». Pour Lefebvre, tout geste créateur devrait tendre à une quête d'identité personnelle comme collective. C'est là le fil conducteur du livre qui préside à l'élaboration de ses éléments constitutifs. Lefebvre y distingue les notions de « représentation » et de

« signification », cette dernière s'avérant fondamentale à toute recherche sémantique.

Ayant œuvré pendant près de cinq décennies dans le milieu cinématographique, Jean Pierre Lefebvre a été un témoin privilégié des changements qui l'ont remodelé. S'il souligne le caractère novateur du cinéma direct (ainsi que ces excès) des débuts, il attire l'attention du lecteur sur le glissement qui s'est produit en matière de financement des films: si la création était au cœur des productions des années 1960 et 1970, l'économie de la production et de la diffusion ont renversé la vapeur dès 1980. Dans cette mouvance et pour répondre à des impératifs commerciaux, une grande part du cinéma contemporain, selon Lefebvre, a finalement adopté « le moule du réalisme puis de l'hyperréalisme ». Accentué par le développement fulgurant des nouvelles technologies (télévision, vidéo, numérique, Internet, etc.), le septième art a tangué entre les bienfaits et les dommages engendrés par la démocratisation de l'accès à l'audiovisuel. L'auteur rejoint ainsi la pensée de Bernard Émond à propos de la surproduction audiovisuelle et de la difficulté d'en dégager des films de qualité.

Loin du format purement autobiographique, *L'Homoman à la caméra* propose un contenu réflexif éclectique, ponctué de quelques apartés et détours pouvant parfois surprendre. Jean Pierre Lefebvre affiche une écriture franche traduisant des opinions directes et des pensées définies, mais qui, malgré tout, ne se posent pas en vérité absolue (l'auteur souligne à quelques reprises la nature subjective, personnelle de ses propos). Par ailleurs, la nature de pédagogue du cinéaste — qui a enseigné à l'Université Concordia et offert des ateliers de réalisation — transparaît dans l'approche privilégiée ici, car si le livre est accessible aux curieux et aux cinéphiles, c'est un bon outil de réflexion pour les enseignants et les étudiants en cinéma, ainsi que pour les aspirants cinéastes. 